

Penser d'abord à ce qui nous fait vibrer

La HEM de Genève et Neuchâtel fête ses quinze ans. Béatrice Zawodnik, qui a pris la direction de cette institution en janvier 2022, fait le point avec nous et imagine l'avenir.

Gianluigi Bocelli

Si le Conservatoire de Genève date de 1835, c'est en 2007, dans le grand chantier des Hautes Ecoles Spécialisées, que le Conseil d'Etat genevois regroupe les filières professionnelles du Conservatoire de musique de Genève et de l'Institut Jaques-Dalcroze. S'ensuit l'année d'après une convention avec le Conseil d'Etat de Neuchâtel qui rattache l'enseignement professionnel de la musique dans son canton à la HEM genevoise. En 2009, la Haute Ecole de Musique est officiellement rattachée à la HES-SO-Genève.

Les 15 et 16 février prochains, on fêtera à Genève et à Neuchâtel ces quinze ans de vie. Au menu, de la musique, avec l'orchestre et le chœur de la HEM sous la direction de Ricardo Castro, puis plusieurs

dispositifs performatifs, la première prestation du chœur HES-SO Genève et un bal animé par le big band de la HEM. Une exposition et un documentaire web brossant un portrait de l'institution avec des témoignages de différents membres de sa communauté académique et artistique seront également dévoilés à cette occasion.

Béatrice Zawodnik, quinze ans de vie de la HEM et trois ans de votre direction. Faisons le point.

Mon prédécesseur, Philippe Dinkel, a conduit la maison durant 30 ans en gardant la continuité même à travers les multiples transitions. Je ne suis là que depuis trois ans, mais je suis étonnée de tout ce que nous avons déjà accompli. Tout en m'ap-

puyant sur le passé de l'institution, il me semblait essentiel de lui donner une nouvelle image en réinterrogeant notre vision, nos valeurs et nos missions. Je souhaitais que ce soit un processus participatif, qui vienne du cœur de l'institution : des professeurs, des étudiants et *alumni*, du personnel administratif et technique. Nous avons déterminé des valeurs qui nous représentent : humanisme, audace et curiosité, reposant sur un socle d'excellence.

Puis nous avons travaillé sur davantage de collaboration et de coresponsabilité autour de l'étudiant ou étudiante pour renforcer le sens de communauté. Le corps professoral de la HEM se renouvelle et je participe activement à tous ces recrutements qui permettent d'apporter de

nouvelles visions qui enrichissent notre école. Plus de femmes ont été engagées que ce soit au sein du corps professoral, mais aussi dans le Conseil de direction de l'école.

Les chantiers pour les quinze prochaines années de l'école ?

Nous travaillons sur le projet « 2023–2032 » avec 5 axes prioritaires : enrichir l'offre de formation, renforcer la communauté HEM, moderniser son image, élargir le dialogue avec la société et optimiser l'infrastructure. Un enjeu très important, c'est un campus genevois pour réunir toutes nos activités dans un même lieu : après l'échec de la Cité de la Musique, nous sommes sur une nouvelle piste prometteuse.

Puis nous investissons dans des expériences pédagogiques et artistiques par lesquelles nous préparons les étudiants et étudiantes à renforcer leur rôle de musicien dans la société, afin de les guider pour comprendre ce qu'ils peuvent apporter au monde pour le faire évoluer. Pour cela, il est

nécessaire de les accompagner pour construire leur chemin en véhiculant des valeurs humaines.

Le monde de la musique est rude : quelles nouvelles compétences vous semblent essentielles pour vos étudiants et étudiantes ?

Nous pouvons ajouter de nombreuses compétences qui seront utiles sur le marché du travail, mais nous devons toujours veiller à laisser le temps nécessaire et incompressible à la pratique de l'instrument. Sans cet espace essentiel, il n'y a pas l'excellence qui permet de s'affirmer ensuite dans le milieu professionnel. Nous renforçons en revanche les compétences transversales, en lien avec la préparation aux métiers, par exemple avec des stages d'immersion professionnelle, ou des situations réelles de production qui vont les aider à apprendre par la pratique ces enjeux. Puis nous avons le projet d'ouvrir une filière Master en « Création de projets musicaux » qui pourra accompagner au mieux des étudiants qui ont déjà un projet fort. Il nous importe également de les rendre sensibles à leur durabilité en termes

de santé physique et mentale au travers par exemple d'un projet à quatre mains avec la Haute Ecole de la Santé : cette génération d'étudiants et étudiantes a été fortement impactée et fragilisée par la crise du Covid, il est important qu'ils et elles reprennent confiance.

Le métier de musicien est-il encore attrayant ?

Il est nécessaire de penser d'abord à ce qui nous fait vibrer à l'intérieur. Le métier de musicien ou musicienne est exigeant, mais je suis persuadée qu'en se battant pour sa passion, on trouve le chemin pour atteindre ses objectifs. Les compétences acquises comme musicien ou musicienne sont solides, et elles sont transposables dans d'autres domaines d'activité. J'en suis moi-même un exemple : je suis d'abord musicienne professionnelle, mais mon chemin de vie m'a amené à occuper des postes un peu plus à responsabilités, et j'ai aujourd'hui la conviction d'être au service de la culture et de la formation autrement qu'en jouant. <>

